



CLASSE TROISIÈME.
DES
POISSONS.

LXXII. ANGUILLA.

L'Anguille.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, la teste, le sang, le foye, la peau. La graisse est vulnèraire, elle engendre des cheveux dans la chauvèté, elle retablit l'ouye distillée dans l'oreille, & soulage les hemorrhoides. *La teste coupée*, & apliquée toute sanglante sur les verruës, puis enterrée pour la laisser pourrir, guerit les verruës. *Le sang* encore tiede bû avec du vin apaise la colique. *Le foye*, avec le fiel pulverisé se donne dans l'acouchement difficile, avec du vin, la grosseur d'une avelaine. La peau sert de ligature aux membres luxés, salée & desséchée; elle sert en forme de parfum, contre la chute de la matrice. On dit que le vin dans quoi on a étouffé une Anguille, fait haïr le vin aux yvrognes.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée, qui est salutaire aux phtisiques, & aux hectiques.

* Le foye d'Anguille, avec le fiel est un secret expérimenté, & recommandé par Vanhelmont dans l'acouchement difficile. *Au Traité Jus duum Vvains,*

§. 46. Le foye de serpent a la même efficacité. La graisse d'Anguille enduite à la tête fait venir les cheveux, & étant mêlée avec l'huile de *Momordica*; elle est singulière pour apaiser la douleur des hemorrhoides. La peau de l'Anguille est un secret éprouvé contre la chute de la matrice; on en fait recevoir le parfum dans la nature de la femme, il n'importe suivant le *Docteur Michaël*, que la peau soit fraîche, ou salée & sèche, *Sennert liv. 4. de sa prat. pag. 96. 97.* confirme l'usage de ce parfum, ainsi que *Ferdinand. hist. Med. 39.* Vous remarquerez en passant, qu'il n'est rien de meilleur contre la chute de la matrice, qu'un œuf pourri & corrompu. On le met sur les charbons dans un rehaut, & lors qu'il pete en se crevant la malade a peur, & cette surprise jointe à la mauvaise odeur fait remonter la matrice. Au reste, je parle ici suivant le style ordinaire, car je sçais bien que la matrice ne sçautoit tomber que tous les ligamens ne soient rompus, ce qui pend sont les nymphes relâchées, ou le col. Voyez *Barbette*. L'Auteur dit que le vin dans quoi on a étouffé une Anguille, fait haïr le vin pour toute la vie, mais l'expérience y est contraire. Il ne faut tromper personne.

LXXIII. BARBO.

LE Barbeau est un poisson estimé à la cuisine, & peu usité en Medecine, les Pêcheurs avalent pourtant les œufs pour se purger, par haut & par bas, ce qui se fait avec assez de violence.

LXXIV. BLATTA BIZANTINA.

C'Est une espèce de Conque, ou Coquille de Levant, qui sent le Castoreum, il y en a une espèce aux Indes qui vit de nard, & en a l'odeur. Quelques-uns confondent la pourpre avec cette conque, mais mal à propos; car celle-cy est ovale,

& la pourpre est ronde. La conque odorante prise interieurement, lâche le ventre, ramollit la rate, & dissipe les humeurs vitiées. Exterieurement elle sert en forme de parfum, à faire revenir les femmes de la suffocation de matrice, & ceux qui sont tombés du mal caduc. Elle a outre cela les vertus des autres coquillages. Les Blattes de Dioscoride sont des manieres de vers, qui nous sont inconnus.

LXXV. CANCER.

L'Ecrevisse.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'Ecrevisse entiere, & mangée en substance, les yeux, le test. Les Ecrevisses sont refrigeratives & humectantes; elles calment les douleurs, & fixent les esprits déreglés. Leur principal usage, est dans la chaleur, & douleur de tête & des reins, pilées, & appliquées en forme de cataplasme, dans les ulcères de la bouche, & l'esquinancie, en forme de gargarisme de leur suc; le même suc se donne interieurement dans l'atrophie, avec de l'eau, ou du suc de chelidoine, ou avec du beurre. On prépare extérieurement une emplâtre avec les Ecrevisses pilées, le foye de veau, l'huile d'olives, & l'huile de laurier. Les Ecrevisses pilées, & appliquées, tirent les balles, & les corps étrangers, des playes, guérissent la brûlure, & le feu Persan, ou l'Herpes. Les douleurs scorbutiques, les fistules &c. Les yeux d'Ecrevisses, ou les pierres, sont refrigeratifs, dessicatifs, abstersifs, discussifs, ils brisent le calcul, & dissolvent le tartre, & le sang coagulé. Ils sont d'un grand usage dans la nephretique, la pleuresie, la colique, l'asthme &c. On les prend crus & broyés, ou bien calcinés & préparés. Ils servent encore à blanchir les dens. Le test possède les mêmes vertus que les yeux, mêlé avec de l'huile rosat, & enduit. Il emporte la galle des enfans causées par des humeurs salées. Et arrête l'accès des fièvres intermittentes. Le test tendre dont les Ecrevisses sont couvertes, après qu'elles ont dépouillé le vieux, ce qu'elles font tous les ans, est le meilleur.

LES PREPARATIONS SONT

Les Ecrevisses calcinées qui sont dessicatives, & spécifiques contre la morsure du chien enragé, prises avec la racine de

gentiane, enduites avec du miel, elles guerissent les fissures des pieds & les verruës, & carcinomes du siege. Quelques-uns les font avaller dans la dysenterie. Galien dit, qu'il a appris ce remede, contre la morsure du chien enragé, d'Æschirion l'Empyrique, qui faisoit brûler les Ecrevisses toutes vives dans un bassin de cuivre, jusqu'à ce qu'elles pussent se require en farine, ce qu'il faisoit durant le lever de la canicule, le Soleil étant dans le signe du Lion. La prise est une petite cueilliérée quarante jours de suite. *Les yeux d'Ecrevisses* préparés, en les broyant avec de l'eau de fenouïl. *Le magistere des yeux d'Ecrevisses*, l'eau d'Ecrevisses tirée au bain marie, elle pousse l'urine, brise le calcul, & éteint la soif. Quercetan met macerer durant un jour, les Ecrevisses dans de l'eau de grande joubarbe, puis il la distille, & cohobe trois fois. Elle est admirable contre les inflammations, la brûlure, les carcinomes, specialement si on l'anime avec son propre sel tiré des cendres; *L'huile* ou la liqueur d'Ecrevisses se tire suivant la methode ordinaire, ou bien ℞. Poudre d'yeux d'Ecrevisses, ℥. v. huile de tartre par défail-lance, ℥. vj. Metez digerer le tout dans du fumier de cheval durant quinze jours, coagulez, & faites l'extraction du tout avec de l'esprit de vin, enfin separez l'esprit de vin, & l'huile demeurera. La dose est de 4. à six grains. *L'esprit d'Ecrevisses* est utile dans les playes de poitrine.

* Il y a deux sortes d'Ecrevisses, les vulgaires ou de riviere, qui se trouvent presque par tout, & les rondes, ou Cancres qui se trouvent seulement au bords de la Mer. Les dernieres sont les meilleures. Les Ecrevisses, ou Cancres sont plutôt un aliment medicamenteux, qu'un simple aliment; elles conviennent à ceux qui ont la fièvre hectique, & de la disposition à la phthisie, par l'ulcere des pòumons ou des reins, à cause que toute l'Ecrevisse est vulnereux, & empreignée d'un sel volatile alcali vulnereux. Voyez Vanhelfmont, qui fait un cas particulier des pierres, ou yeux d'Ecrevisses pour corriger l'acide excrementeux des parties dans la fièvre hectique, ainsi que l'acide corruptif des ulceres des reins, & des pòumons; outre cela les Ecrevisses possèdent une vertu diuretique insigne, à raison de leur sel volatile

alcali, qui est temperé par un peu d'acide. Enfin, la phthisie, la langueur, l'atrophie & l'hectisie ne connoissent rien de meilleur que l'Ecrevisse, sur tout le beurre qu'on en prépare, & dont j'ai donné la préparation sur l'article *Bos*, ci-dessus. L'usage externe des Ecrevisses, est de les piler, & de les appliquer en forme de cataplasme, ou de faire des fomentations avec leur suc. Ce dernier tiré par expression, est d'un grand secours dans la douleur de tête des fièvres ardentes, & malignes, sur tout dans le danger éminent du délire, & de la phrenesie. Rulandus dans son trésor de pratique donne le frontal, suivant qui lui a toujours réussi en ce cas. *℞.* Ecrevisses vivantes, nomb. 20. vinaigre rosat, \mathfrak{z} . v. Pilez le tout dans un mortier pour faire un épithème. On peut y ajouter du Laudanum, de la semence de pavot, ou du camphre, suivant les circonstances. Autre épithème composé.

℞. Eau de fray de grenouilles, \mathfrak{z} . viij. Suc d'Ecrevisses, \mathfrak{z} . ij. Saphran, \mathfrak{z} . j. opium corrigé par le vinaigre, \mathfrak{z} . β . camphre, \mathfrak{z} . j. Mélez le tout pour un épithème. Dans la douleur & la chaleur des reins, dans la nephretique & le calcul, il n'est point de meilleur remede que les Ecrevisses pilées & appliquées. Elles & leur suc arrêtent toutes les inflammations, à cause qu'elles absorbent l'acide qui coagule le sang, & devient la cause efficiente des inflammations. J'ai dit ci-dessus, sur le *Sedum*, que le suc d'Ecrevisse avec le suc de *Sedum* par expression, étoit un remede éprouvé contre l'esquinancie. Le suc des mêmes Ecrevisses récemment exprimé, convient admirablement à la brûlure, & mêlé avec le suc de Nicotiane, il est admirable pour injecter dans les ulceres fordides, & fistuleux; les Ecrevisses entrent dans les potions vulneraires suivant la methode de Potier, qui ne peut assez louer les vertus de la decoction vulnereaire qui suit.

℞. Ecrevisses no. 20. aristoloche ronde, ℥. β.
 racine de grande consoude, ℥. β. feuilles de bugle,
 de pied de lion, fanicle, agrimoine, betoine, de
 chacune M. j. Faites bouillir le tout dans une quan-
 tité suffisante d'eau & de vin. Cette decoction s'apli-
 que extérieurement sur les playes, avec la charpie,
 & les compresses qu'on y trempe, & on en donne
 intérieurement aux malades deux fois le jour, six on-
 ces à chaque fois, quatre heures avant le repas, en
 y ajoutant une once de sirop de capillaires, ou de li-
 mon, si la soif presse. Si l'ulcere est saigneux, on
 ajoute pour l'exterieur une pincée de sel, quelque-
 fois demie once de myrrhe, ou d'autres drogues,
 suivant les symptomes qui surviennent. *Poterius* par-
 lant de cette decoction, dit qu'elle fait merveilles
 dans les playes desesperées, intérieurement & exté-
 rieurement, où il y a des nerfs, & des tendons
 coupés, & des os fracturés, symptomes qui deman-
 dent un habile Chirurgien, pourtant il est bon de
 remarquer cette decoction. La cendre des Ecrevisses
 calcinées est reconnüe pour un remede éprouvé, con-
 tre la morsure du chien enragé. Dès les premiers tems
 de la Medecine, la methode de Galien étoit d'y ajou-
 ter de la racine de gentiane, ce qui s'observe encore.
 Neanmoins comme il reste peu de sel volatile dans les
 cendres après la calcination, & qu'elles ne sont qu'une
 espece de tête morte, la poudre qui suit est à préférer.

℞. Ecrevisses en pleine Lune, parce qu'elles sont
 pleines en ce tems-là, & qu'elles se vident à mesure
 que la Lune décroît, metez les dans un vaisseau de
 terre non vernissé, à l'entrée du four, afin qu'elles
 se sechent sans se brûler, & quand elles seront assez
 seches, vous les pilerez dans un mortier de pierre,
 cette poudre est merveilleuse contre les ulceres des
 reins, & de la vessie, & préférable aux cendres qui
 ne sont qu'une chaux pure & inutile. L'Ecrevisse

est un préservatif contre l'avortement, on en fait boire le suc à la femme grosse avec le bon vin, suivant la methode d'Hartman, ou bien on pile les Ecrevisses dans un boüillon de poulet, comme Joël, ou enfin on donne la poudre d'Ecrevisses préparée comme ci-dessus, qui est le spécifique de Potier, la prise est de z. β. à z. j. le boüillon dans quoy, on a cuit des Ecrevisses, lâche le ventre, & dans la piqueure des vipères, & des scorpions, on en avale dans du vin en substance, & on en pile pour mettre sur la piquêure. L'eau distillée des Ecrevisses au bain marie ou au feu de sable, possède toutes les vertus que l'Auteur lui attribüe, & outre cela elle remédie admirablement à toutes sortes d'inflammations, en forte qu'elle ne cede en rien à l'eau de frai de grenouilles. Elle est éprouvée contre la morsure des chiens enragés, & fort recommandée par Potier, & par le Docteur Michaël, ce dernier y ajoute la teinture Besoardique. L'usage continué de cette eau est d'un grand secours contre les playes, & les ulcères des parties internes, spécialement de la poitrine; les pierres d'Ecrevisses, qu'on appelle vulgairement yeux d'Ecrevisses, ne sont pas les veritables yeux placés à la tête. Ceux-ci sont noirs, & Deodat a remarqué dans son *Pantheum Hygiasticum*, qu'étant reduits en poudre, ils purgent tres-violemment depuis z. β. jusqu'à ℥. ij. au lieu que les autres se forment dans l'estomac de l'Ecrevisse, & ne sont qu'une mucosité coagulée, qui lorsqu'elle se refout, sert à reparer, & à former un nouveau test à l'Ecrevisse en la place de celui qui est tombé, ce qui arrive au mois de Mai & de Juin. Alors les Ecrevisses sont malades. La matiere du test, & des pierres, est par consequent la même, celle là est molle au commencement, & elle s'endurcit petit à petit par l'action des sels internes, je veux dire, de l'alcali dont elle

abonde, & de certain acide volatil subtil qu'elle renferme; car à mesure que ces deux principes s'approchent, ils se coagulent par le ministère de la nature, & s'endurcissent insensiblement. Voyez Vanhelfmont qui explique ceci fort au long. Ces yeux d'Ecrevisses, pour suivre l'usage, à cause du sel volatil alcali oculute & temperé par un acide subtil, sont tres-efficaces intérieurement, pris avec du vin, ou avec quelque eau apropiée, à quoi on ajoute tant soit peu de vinaigre; car quoique l'acide du vin ou du vinaigre les corrode, bien loin de nuire, cela les aide & dispose à mieux operer dans le corps humain, selon Vanhelfmont & Sylvius. Comme ces pierres agissent en corrigeant l'acide renfermé dans le corps, il est aisé de voir, qu'elles conviennent au *Soda* ou ardeur d'estomac, à la colique, à la suffocation de matrice, & aux autres affections semblables qui dépendent de l'acide; qu'elles tiennent le premier rang parmi les vulneraires, parce qu'en corrigeant & détruisant l'acide des premières voyes, elles empêchent qu'il ne surcharge la masse du sang, & n'augmente la corrosion des playes & des ulceres; qu'elles sont éprouvées contre les chutes, où le sang est coagulé. Sur quoi il est à remarquer qu'on doit ajoûter en ce cas des purgatifs, & des diuretiques, afin que le sang étant dissout par les spécifiques, puisse être évacué par les voyes convenables. Les yeux d'écrevisses sont ici excellens, car ils sont également vulneraires & diuretiques. Lindanus en apporte un bel exemple, à l'égard d'un Charpentier, qui tombât du haut d'une Maison, se rompit une côte & cracha beaucoup de sang par la bouche, lequel fut guéri au grand étonnement de tout le monde, avec une decoction vulneraire, à quoi on ajoûta des yeux d'Ecrevisses dissous dans du vinaigre, ce qui fit vuidier le sang grumelé par les urines. Les yeux d'Ecrevisses convien-

nent admirablement à la pleurefie, où l'acide coagulateur du sang peche & domine. Ils poussent outre cela par les urines, entraînent le sable, & préservent de la pierre, en absorbant l'acide qui coagule les sables, & les matieres mucilagineuses en pierre. On les donne intérieurement contre la synovie des articles, & on en saupoudre les parties avec succès. Ils sont propres à toutes les fièvres intermittentes pris en poudre, par ce qu'ils arrêtent l'effervescence du sang en précipitant l'acide, & j'ai vû une fièvre quarte guerie par l'usage continué d'une ʒ. β. à ʒ. j. d'yeux d'Ecrevisses. Si le remede paroît trop foible, on y peut ajoûter du sucre de saturne, sur tout si la rate est affectée. On dit que la poudre d'Ecrevisses mêlée avec un sel vegetable fixe, & une eau apropiée, guerit toutes les fièvres intermittentes par la sueur. Elle entre dans les poudres à netoyer les dens, dans le scorbut, pour absorber l'acide scorbutique, & en même tems fortifier les gencives & raffermir les dens. Quelques-uns prétendent tirer un sel volatile des yeux d'Ecrevisses par le ministère de la digestion, & de la cohobation avec l'esprit de vin; mais c'est un œuvre tres-dificile, pour ne pas dire possible, au reste ce seroit un remede d'une vertu inestimable. Voyez Faber dans son *Myroth. Spag. liv. 1. ch. 21.* & *Vormius dans son Musæum. Platerus dans ses obs. liv. 2. pag. 63.* dit qu'il a trouvé dans la langue d'un homme, une pierre semblable à un œil d'Ecrevisse. Les rêtes & les bras fourchus ont la même efficacité que les yeux, parce que, comme nous avons déjà dit, elles sont de même nature & ont la même origine. Les Anglois se servent de la poudre des bras, pour précipiter dans les fièvres. L'eau de Quercetan avec l'eau de joubarbe est excellente, éprouvée, & meilleure pour les usages externes que le suc d'Ecrevisses par expression. Ce que je vous prie d'observer

pour de bonnes raisons. La liqueur des yeux d'Ecrevisses par défaillance de l'Auteur, est admirable dans la suppression d'urine, & le calcul, pour nettoyer les reins, chasser le sable, & pousser par les urines. L'essence des yeux d'Ecrevisses, se prépare de diverses manieres, les uns se servent de vinaigré, les autres de terebenthine ou d'esprit de vin. Voyez *Boëttius à Boot, Vvormius, Faber*, & sur tout la *Gammalogie de Ph. Jac. Sachs. à Louvenheim*. C'est un Traité tres-sçavant & estimé par les Connoisseurs.

LXXVI. CARPIO, CARPO.

LA Carpe est un poisson connu de tout le monde, qui se nourrit de limon.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fiel, la graisse, la pierre triangulaire, les pierres ovales. *Le fiel* est ophthalmique, & leve les taches des yeux; *La graisse* convient aux affections chaudes des nerfs; *La pierre triangulaire*, qui se trouve dans la tête, remédie à la colique, au calcul, & au mal caduc; *Les deux pierres ovales* qui se rencontrent au-dessus des yeux, sont pareillement recommandées contre le mal caduc.

* *Le fiel de la Carpe*, du brochet & des autres poissons, a lieu dans les affections des yeux, où il est besoin de déterger, par exemple, lors que les taves, les taches & les ongles se forment, à cause qu'il est temperé, & peu acré; mais lors que ces ongles, taves ou taches sont entierement formées, il faut avoir recours au fiel de quelque animal terrestre ou sauvage, qui est plus acré, plus volatile & plus pénétrant que celui des poissons. Cela soit dit à l'égard des fiels. *La pierre triangulaire* de la tête de la Carpe sert à arrêter l'hémorragie & passe pour un secret contre l'épilepsie. Voyez *Schneiderus* au Traité

176 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
de l'os cribriforme, elle est aussi recommandée pour
pousser l'urine, & chasser le calcul. Les deux petites
pierres qui se trouvent situées au-dessus des yeux,
sont préférées pour la cure de l'épilepsie, par *Finckius*
dans sa Médecine Dogmatico-Hermetique, pag. 39.

LXXVII. CETUS, ET MANATI.

LA *Baleine*; Le mot Latin *Ceté* est generique à l'égard des
gros poissons vivipares, spécialement à l'égard de ceux qui
ont de la conformité avec les quadrupedes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse qui guerit la galle en forme de liniment, quel-
ques-uns prétendent, que ce qu'on appelle semence de Baleine
chez les Apotiquaires, soit tiré de cet animal. Ainsi que
l'ambre gris, mais c'est à tort.

Le beuf marin, nommé *Manati* par les Espagnols, à cause
des deux pieds, qu'il a devant en forme de main, est un
poisson des Indes, qui a la tête semblable à un beuf.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La pierre de *Manati* ou *Manatim*, qui est une espece d'os
tiré de la tête de ce poisson qui ressemble tantôt à une dent,
tantôt à l'os de l'oreille. Pour le preparer on a coûtume de le
calciner ou de le brûler; mais il vaut mieux se servir de la va-
peur d'une eau apropiée, par exemple, de l'eau de fenouil.
On recommande ce remede, pour briser la pierre des reins &
de la vessie, pour apaiser les douleurs nephretiques, & de la
colique, la prise est ζ . j. & plus: car on monte quelquefois
jusqu'à une once. On en fait aussi un *magistere*, en le dissol-
vant avec un esprit de fel ou de salpêtre, & en le précipitant
avec de l'eau.

LXXVII. CONCHA.

Les *Conques* ou *Coquilles*, sont des manieres de poissons
sans tête, & couverts d'un test ou coquille, double ou
simple. De ce genre sont les meres des perles, dont nous par-
lerons ci-aprés. Il y en a de plusieurs especes qui changent de
nom

nom comme de figure. Il y en a de longues, de carrées ou rhomboïdes, à écailles, en herisson, de rayées, de corallines, & de toute unies. Les huitres, la nacre, la blatte bysantine, l'umbilic marin, le Dentalium, l'Entalium, la pourpre, le conchylium &c. sont de ce genre. Les Conques croissent & décroissent comme la Lune. On dit qu'il n'y a point d'animal parmi les aquatiques, qui aime tant la chair de l'homme que les coquilles.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les tests, la chair, les perles. Les tests sont dessiccatis, sudorifiques, deterfifs. Leur usage interne est contre les fièvres, à quoi elles remedient par le moyen de la sueur. L'usage externe est d'entrer dans les poudres pour les dens, & les deterfifs, leur cendre arrêtent les marisques & les condylomes de l'anus.

LES PREPARATIONS.

On prépare les conques en les pulverisant simplement, ou en les calcinant pour les broyer avec l'eau de chardon benit, ou quelque autre. On se sert ordinairement des Coquilles ovales, par ce qu'elles sont plus communes, on en prépare, le fameux Febrifuge de Crollius que voici.

℞. Des Coquilles ci-dessus, mettez les macerer dans du vinaigre durant la nuit, écumez certaine mucosité qui surnage, calcinez les coquilles jusqu'à blancheur, pulverisez les, & gardez la poudre. La prise est ℥. ℞. ou ℥. j. Elle pousse puissamment par les sueurs, & donnée avant le paroxisme, elle ne manque point de fièvres tierces, spécialement si on en prend deux ou trois fois. Crollius la donne dans un verre de biere chaude avec un peu de beurre. La chair des coquilles entre en la cuisine, & c'est une bonne nourriture, à ce qu'on prétend, pour les fièvres quartes.

* Les Conques sont des petits poissons ou manières de vers, qui sont renfermés dans des tests fort durs. Il en est d'une infinité de sortes; Crollius en compose un febrifuge merveilleux décrit par l'Auteur, mais il ne faut pas le donner qu'on n'ait fait précéder les remedes généraux, car la fièvre sans cela, devient fort aisément de simple, double ou triple, comme

J'ai vû arriver plusieurs fois par la faute des Medécins peu circonspects. *Strobelbergerus* prépare aussi un febrifuge spécifique, qui se donne dans la fièvre tierce avant le paroxisme. La chair de toutes les Conques entre lesquelles, je comprends les huitres, sont estimées contre la phthisie, l'hectisie, l'atrophie & la langueur, sur tout, s'il y a de la corruption dans l'estomac; Lindanus fait mention de plusieurs hectisies, guéries par le moyen des huitres, des Conques, & des tortuës mêmes, quoique celles-ci soient fort indigestes. Au reste les têtes des Conques, sont de même nature, & vertu que les yeux d'écrevisses, & on les leur peut substituer tres-utilement.

LXXIX. DENTALIUM, ET ENTALIUM.

LE *Dentalium* est un petit ver, qui loge dans une petite coquille longue, rude en dehors & polie en dedans, creusée comme un chalumeau, & qui a une petite fiente pointuë comme une dent de chien, ce qui lui a donné le nom de *Dentalium*. Il s'attache contre les rochers.

L'*Entalium* est un autre ver, ou petit poisson qui habite dans une coquille longue & creusée en forme de cornet, rayée en dehors, & lisse en dedans de la longueur d'un doigt au plus. Ce qui fait croire que c'est le *Dactylus* de Plin.

Ces deux Conques ne sont gueres usitées en Medecine, si ce n'est dans l'onguent Citrinum, elles ont pourtant les mêmes propriétés que les autres testacées.

* Le *Dentalium* & l'*Entalium* sont des especes de Conques, qui ont les propriétés des autres, mais les yeux d'écrevisses tiennent lieu de tout cela.

LXXX. HALEC.

LE Hareng est un poisson de mer, qui se trouve en abondance dans la Mer Baltique, & la Mer Germanique.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La *vesicule* appellée vulgairement l'ame du Hareng, le Hareng même, & la *saumure*, on dit que les *vesicules* ou *ames*, au nombre de neuf, avallées poussent puissamment l'urine. Le Hareng salé entier, s'applique aux plantes des pieds pour faire derivation des humeurs du cerveau, & pour éteindre le feu de la fièvre. La cendre du Hareng calciné brise le calcul. La *saumure* entre dans les clysters pour la sciatique & l'hydropisie; elle mondifie les ulcères fétides, elle empêche la gangrene, dissipe les écrouelles, & guérit l'esquinancie enduite avec du miel.

* Un Hareng salé, appliqué entier aux plantes des pieds, dans les fièvres ardentes, rafraichit puissamment & prévient le délire. Fendu par le milieu, & appliqué sur le dos, la tête en bas, & la queue en haut; il passe pour un remède éprouvé contre les fièvres intermittentes. La saumure est composée de sel commun qui en qualité d'acide, a absorbé le sel volatil des Harengs. C'est une espèce de sel armoniac & un sel salé qui étant dissout passe pour un beau secret pour résister à la gangrene causée par le froid, on en lave les parties. On la recommande pareillement contre les ulcères, carcinomateux & malins. Palmarius au Traité de la peste & des maladies contagieuses, dit qu'il est certain, & confirmé par plusieurs expériences incontestables & tres-fidelles, que quand les premiers Harengs frais sont apportés en abondance au Port, l'air contagieux & pestilentiel se dissipe aussi-tôt, sans qu'on sçache pourquoi.

LXXXI. HUSO ICTHYOCOLLA.

Le poisson dont on fait la colle, est ordinairement de la longueur de vingt-quatre pieds, & du poids de 400. livres. Il est cartilagineux & sans os, excepté à la tête, il n'a point aussi d'écailles, il s'en trouve beaucoup dans le Danube, où ils remontent de la Mer, pour chercher l'eau douce.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'*Icthyocola*, C'est-à-dire, colle de poisson, elle est blanche, & elle se fait, de la peau, des intestins, du ventricule, des nageoires, & de la queue, de la manière suivante; On bache les parties ci-dessus, pour les mettre macerer dans de l'eau chaude, après quoi on les fait cuire à petit feu, en consistance de bouillie, & avant que la matière soit refroidie, on la réduit en masse. Son usage est d'entrer dans les emplâtres agglutinatifs, on s'en sert pour gêler les bouillons, & avec du sucre on la recuit en une espèce de colle jaune, & transparente qu'on laisse fondre dans la bouche pour coller le papier.

* La colle de poisson ou *Icthyocola*, est une gélée de poisson extraite par le moyen de l'eau chaude. Comme elle est gluante, elle entre dans les emplâtres & les onguens farcotiques. *Goël* en forme un remède contre le crachement de sang. Et *Nicolaus Myrtilifus* en fait des pastilles, & des trochisques contre le même crachement.

LXXXII. LUCIUS.

ON confond quelquefois le Brochet, avec le Loup poisson, mais c'est mal à propos, l'un & l'autre peut pourtaut mériter ce nom, à cause de sa voracité; mais il est certain que le Loup des anciens étoit un poisson marin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fiel, le cœur, la mâchoire, l'os cruciforme, la graisse, les œufs. Le fiel guérit la fièvre, à ce qu'on dit, si on en prend trois fois. Il sert à effacer les taches des yeux. Le cœur mangé arrête les paroxismes de la fièvre. Quelques-uns veulent qu'on arrache le cœur au brochet vivant, & qu'on rejette le poisson dans l'eau. La mâchoire, est dessicative & deterfive, on la donne dans la pleurésie comme spécifique, dans le calcul, les fluxus blanches, & l'accouchement difficile, où elle convient ainsi que les autres petits os de la tête. La même mâchoire calcinée arrête la synovie, mondifie les ulcères inveterés, & dessèche les hémorrhoides. L'os cruciforme de la tête

du Brochet, pris interieurement est recommandé contre l'épilepsie, C'est un amulette singulier contre les sortileges. La graisse enduite aux plantes des pieds, & à la poitrine des petits enfans, arrête les catarrhes & fait passer la toux. Les œufs purgent par haut & par bas les pauvres.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée du fiel, qui est ophthalmique.

* Le fiel du Brochet a les vertus que nous avons attribuées aux autres fiels ; la machoire est spécifique dans la pleuresie & l'esquinacie, on la donne en poudre pour absorber l'acide coagulatif, qui cause des effervescences dans ces maladies. Elle entre dans toutes les poudres composées contre la pleuresie. Le magistere n'est pas si bon que la poudre simple, dans un eau appropriée, par exemple, dans de l'eau de pavot rouge, d'acacia, de fleurs de sureau &c. Elle convient à la gonorrhée des hommes, & à celle des femmes ou aux fleurs blanches ; elle pousse le calcul & les urines, & déterge puissamment les reins. La graisse sert contre la toux des petits enfans, on leur en enduit les pieds au soir pour les faire dormir tranquillement.

LXXXIII. MATER PERLARUM.

LA Nacre ou la mere des perles, est une espece de coquille dans laquelle les perles s'engendrent plus ordinairement que dans aucune autre. Outre les vertus communes aux autres, on lui attribue une vertu cordiale, mais je n'en sçais pas la raison. Quelques-uns en font un febrifuge à la maniere de celui de *Crollius*.

LES PREPARATIONS SONT

La nacre preparée, le magistere de Nacre.

* La Nacre est la coquille dans quoi on trouve les perles ; celles-ci, se forment d'une certaine bave

ou rosée limpide & transparante, laquelle liqueur ou bave, étant retenuë dans les interstices des chairs se coagule peu à peu en forme de perles, lesquelles s'augmentent par diverses couches qui s'appliquent les unes sur les autres, & grossissent ainsi les perles. Que si cette salive est jettée dehors par le poisson, elle forme en se coagulant le test ou la loge de la conque, qu'on appelle vulgairement la mere des perles, à cause qu'elle loge la conque où les perles se forment. La matiere de la Nacre & des perles est donc la même, mais mieux dépurée en celles-ci, qu'en la Nacre. Toutes les coquilles des tortuës & des animaux testacées, se forment pareillement de la bave ou liqueur salivale de l'animal, qui tout liquide qu'il paroît, se coagule naturellement par la combinaison de ses principes salins. Car toutes ces coquilles, ainsi que les tests des écrevisses contiennent beaucoup de sel volatile alcali, avec un peu d'acide qui les ont formées en se coagulant entre eux. Ce qui se doit entendre des tortuës, des escargots, des conques, des huitres & en général de tous les testacées. Comme les perles ont du raport quant à leur génération avec les yeux d'écrevisses; elles doivent avoir la même vertu, & la Nacre comme les perles: Car à ce que dit *Deodat*

Qualis erat mater filia talis erit.

Comme les yeux d'écrevisses elles sont vulneraires, diuretiques & propres à précipiter les matieres; mais à cause de leur cherté, on s'en sert rarement. En un mot, on peut dire que les perles & la Nacre n'ont point d'autres facultés que les yeux d'écrevisses, car la vertu cordiale qu'on leur attribué est ridicule. Voyez la belle Dissertation de *Rolfinkius* sur les perles.

LXXXIV. MUSTELA.

LE Goujon. Il se nomme aussi *Gobius*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le foye, le *ventricule*, l'*arrête*. Le foye suspendu dans un verre, & exposé à la chaleur se fond & dissout en une liqueur jaune, tres-utile contre les taches, & les autres affections semblables des yeux. Le *ventricule* bû, est recommandé contre les affections de matrice, pour jeter l'arrièrefaix, & calmer la colique; l'arrête pulvérisée guérit le mal caduc.

* Le Goujon est celebre à cause de son foye, qui étant exposé au soleil dans un verre a une chaleur douce, se refout en une liqueur oleagineuse qui est spécifique dans la debilité de la vûë, à quoi il seroit difficile de trouver un meilleur remede. *Forestsus* en a fait l'expérience *liv. 11. obs. 88.* où il écrit qu'un homme qui avoit la vûë depravée par des humeurs acres qui infestoient les nerfs des yeux; fut guéri parfaitement pour avoir enduit ses paupieres de cette liqueur. *Hartman* recommande la même liqueur qui est fort en usage aux Païs bas contre la debilité & le défaut de la vûë. Les intestins du même poisson peuvent être substitués au foye & reduits en liqueur à la même chaleur du soleil. Les intestins de la Lamproye, selon *Borellus*, donnent la même liqueur, & il en a fait l'expérience. Le goujon cuit & mangé guérit le mal caduc ou l'épilepsie des enfans. L'arrête pulvérisée est spécifique dans la pleuresie & entre dans les poudres antipleuretiques.

LXXXV. OSTREA.

LES Huitres sont des manieres de conques de forme ronde, elles emportent les bubons pestilentiels & attirent à soi tout le venin. Si le bubon est sous l'aisselle, il faut lier l'huitre

à la partie du bras par où passe l'axillaire, s'il est aux aines, on la liera sur la ligne de la cuiſſe qui deſigne la veine crurale. Les teſts des conques peuvent être ſubſtitués.

* J'ai déjà dit que les Huitres, & les écreviſſes étoient d'une grande utilité aux phthiſiques, & aux hecſtiques. *Lindanius* dans ſon Colleege ſur Hartman, fait mention d'une fièvre hecſtique enſuite de l'ulcère du poumon parfaitement guérie par un long uſage d'Huitres. Si on a du dégoût pour les Huitres, on en peut diſtiller une eau qui n'aura pas moins d'efficacité; les teſts ou écailles des Huitres peuvent être ſubſtituées à la nacre, & les yeux d'écreviſſes à toutes.

LXXXVI. PERCA.

LA Perche eſt un poiſſon de rivière, & un poiſſon de mer. Nous parlons ici de la première.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La pierre qui ſe trouve dans la tête vers l'origine de l'arrête. Elle a les vertus des autres pierres teſtacées, elle brife le calcul, & déterge les reins. Elle ſert extérieurement à blanchir les dents, & à deſſecher les ulcères en forme de poudre.

* La Perche renferme dans ſa tête une pierre ſingulière pour chaſſer le calcul, pouſſer l'urine, & déterger les reins, la priſe ℥.j. ou ʒ. ſſ. Elle ne convient pas moins à la pleureſie que la pierre de brochet, & *Eiethſtadins* au Traité de la Confection d'Alkermes, met cette pierre au nombre des cardiaques, à cauſe qu'elle a la figure d'un cœur. Elle entre dans les poudres externes.

LXXXVII. RANA AQUATICA.

LA grenouille eſt aquatique, terreſtre & amphibie; l'aquatique eſt la meilleure, ſur tout la verte qui vit dans les rivières

& les fontaines. Celle de marais est rejetée comme pernicieuse. La terrestre vaut moins que l'aquatique, & celle qui a des mouchetures passe pour venimeuse.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La grenouille entiere ; le cœur, le foye, le fiel, la graisse, la semence. Les grenouilles, selon *Dioscoride*, sont l'Antidote du venin de tous les serpens, mangées avec du sel & de l'huile ou du beurre. On avale aussi leur bouillon. Elles sont bonnes contre les roideurs inveterées des tendons. Le vin dans quoi on a étouffé une grenouille, bû donne du dégoût ensuite pour le vin. Une grenouille vive appliquée sur un charbon pestilentiel jusqu'à ce qu'elle meure, attire tout le venin. Liée vive elle éteint la chaleur des fièvres chaudes ; appliquée vive ou pilée, elle calme les douleurs de la goutte, & éteint le feu sacré. Elle apaise l'odontalgie cuite, & en forme de gargarisme. Si on applique une grenouille vive sur le ventre pendant les tranchées, on dit qu'elle les prend d'abord. Le cœur des grenouilles de riviere est antiépileptique ; attaché à l'épine du dos des fébricitans, il diminue le frisson. Quelques-uns l'appliquent sur la region du cœur pour diminuer la chaleur des fièvres ardenres. Le foye desséché, & pulverisé se donne avec succès dans les accès des fièvres quartes & autres. *Craton* le faisoit prendre dans de l'eau de mille fucille. Les foyes des grenouilles vertes de marais sont un antiépileptique spécifique. On ordonne de les prendre dans la conjonction du Soleil, & de la Lune, celle-ci étant dans l'écrevisse. Le fiel est un excellent ophthalmique ; réduit en cendre, & donné jusqu'à demie dragme, il guerit la fièvre quarte. La graisse calme la douleur d'oreilles, mise dedans. La semence de grenouilles nommée *Sperniola*, est refrigerative, conspitative, incrassante, anodine, elle ôte la galle des mains, si on s'en lave au mois de Mars, elle guerit le parais, l'herpes, l'érysipele, la brûlure, & les autres inflammations appliquée dessus, elle remédie à la rougeur du visage, au flux des mois des femmes, & des hemorrhoides, mise dans la vulve ou l'anus. On trempe plusieurs fois un linge dans cette semence, puis étant desséché on le garde pour l'usage. La semence de grenouille enterée dans un pot de terre en un lieu découvert se change en eau avec le tems.

LES PREPARATIONS SONT

La cendre de grenouilles qui étant saupoudrée arrête le sang

du nez & des playes. Elle arrête l'hémorragie de matrice en forme de parfum, & remédie à la chauveté enduite avec de la poix liquide. Prise au poids d'une dragme, elle arrête la gonorrhée.

L'eau distillée de grenouilles, se tire dans un alembic, des grenouilles vives, sur la fin de Mars, ou au commencement d'Avril.

L'eau distillée du frai, ou de la semence se distille à l'alembic du frai ramassé en Mai. On y joint le sel. Cette eau a les vertus du simple, elle remédie outre cela à la vessie exulcérée par des humeurs acres. Elle arrête les hémorragies, elle guérit la rougeur du visage, les démangeaisons, l'éczéma & la gangrene.

L'huile de grenouilles se fait par la decoction dans de l'huile commune ou de l'huile rosat.

La poudre de sperniola composée.

Remarquez que lors qu'on veut distiller les grenouilles, leur frai, les limaçons, les vers de terre, & les autres animaux semblables, il les faut renfermer dans un linge net, & les suspendre au milieu de la cucurbit pour les distiller à la vapeur, sans cela elles auront de la puanteur, la poudre bien préparée restera, dans le linge sur quoi on jetera quelques gouttes d'esprit de vin pour la mieux corriger, puis on la refera dessécher, ou bien on en tirera la teinture avec le même esprit de vin. Cette poudre est merveilleuse pour les ulcères malins, & contre toutes les inflammations.

L'Emplâtre des Grenouilles de Vigo, avec ou sans le mercure.

* Nous avons parlé ci-devant de la grenouille verte, nous parlons ici de l'aquatique, qui se nourrit dans les rivières, & dans les fontaines ou eaux vives. En certains lieux on mange les cuisses des grenouilles, & c'est un bon aliment pour la phthisie, & l'atrophie. Les foyes de grenouilles sont recommandés comme un spécifique singulier contre l'épilepsie, Hartman enseigne la préparation qu'on doit leur donner pour cela, Petruccius assure que ces foyes sont infaillibles contre l'épilepsie, & Sennert en donne la préparation liv. 1. ch. de l'épilepsie pag. 607. Le frai de grenouilles est fort usité, c'est une liqueur ou rosée limpide qui se trouve au Printemps nageante sur l'eau,

ce sont les œufs renfermés, & revêtus d'un mucilage transparent ; car si on les expose dans un lieu chaud il en naîtra des grenouilles. Pour empêcher cela on passe le fray dans un lieu froid par un tamis, on le saupoudre d'un peu d'alun, après quoi on le peut metre au soleil, & le garder long-tems sans qu'il se gâte. Il a plusieurs usages externes. 1°. C'est un remede éprouvé contre toutes sortes d'inflammations appliqué avec un linge plié en double, & l'éresipele même ne connoît rien de meilleur. 2°. Il éteint les chaleurs cuifantes & les douleurs causées par l'acide, à raison du sel volatile dont il abonde, & que Tachenius démontre évidemment dans son *Hippocrates Chymicus*. 3°. Il soulage considérablement les douleurs de la podagre & de la chiragre, si on y ajoute un peu de camphre, le remede en sera d'autant plus efficace, suivant l'expérience de Lyfter. 4°. La même semence & l'eau distillée est un excellent cosmétique, on y ajoute un peu de camphre pour effacer les taches, & les autres vices du visage. 5°. La semence préparée simplement avec l'alun est souveraine contre le visage couperosé. 6°. Un linge trempé dans la même semence, & appliqué sur le panaris qui vient ordinairement d'un ver caché sous le doigt cause d'abord de grandes douleurs, mais elles se passent d'abord avec le mal. 7°. Le fray de grenouilles arrête les hemorrhagies du nez, de la matrice, & des hemorrhoides, appliqué avec du vinaigre rosat dont on imbibe une éponge. Le fray de grenouilles se doit cueillir en pleine Lune, car si on le ramasse en nouvelle Lune, il sentira toujours mauvais quand même on le distileroit vingt fois. L'eau distillée du fray de grenouilles a les mêmes propriétés de son simple ; pourvu que la distillation se fasse dans un alembic de plomb ; car alors elle enleve tout le sel volatile alcali occulte qui lui conserve toutes les vertus du frai. Ce-

lui-ci appliqué en forme d'épithème dans les grandes douleurs de tête, dans l'inflammation & la chaleur du foye produit un effet miraculeux. Une femme digne de foi, m'a assuré qu'elle avoit éprouvé plusieurs fois que l'eau de fray de Grenouilles avangoit l'accouchement & faisoit revenir les douleurs. Voici un épithème de Bartholet excellente contre l'intempérie chaude du foye, c'est-à-dire, contre l'inflammation de ce viscere avec quoi cet Auteur a fait merveilles au Traité de la Respiration pag. 492.

℞. Eau de Jousquiame, de Nymphaea, de Plantain de chacune ℥. j. ℞. fray de Grenouilles, ℥. iij. sucre de saturne, camphre dissoute dans de l'esprit de vin, de chacun ℥. j. sel de prunelle ℥. ℞. Mêlez le tout pour un épithème à appliquer sur la region du foye; on peut faire des épithèmes à proportion pour les autres parties. La cendre des Grenouilles calcinées, est merveilleuse pour arrêter toute sorte d'hémorragie, & pour guérir le cancer ulcéré. Voici comme quoi il faut proceder. On attache un cancre ou écrevisse vivante par les bras sur le mal jusqu'à ce qu'il y meure, on en applique ensuite un autre, & on continue jusqu'à ce que le dernier appliqué ne meure plus, c'est un signe que le cancer est mortifié, & alors on y saupoudre, de la poudre de crapaud, ou de grenouille calcinée avec du sucre de saturne, & d'autres poudres. La poudre de *Sperniola* viendra avec les autres poudres. L'avis de Schroder pour la distillation du fray de Grenouilles & des autres choses semblables, est tres-bon & tres-necessaire.

LXXXVIII. S E P I A.

LA Seche.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'os, l'humour acre, les œufs. L'os de Seche, est dessicatif

& absterfif, pulverifé ou calciné, il guerit la galle humide & les yeux mise dedans avec du miel. Elle convient à la tumeur des gencives, foulage les asthmatiques prise interieurement, elle arrête la gonorrhée, pousse le calcul & les urines. La prise est ℞. j. L'humeur acre qui se trouve renfermée dans une veficule au dedans du corps, lâche le ventre prise interieurement. Les œufs détergent les reins & les ureteres, émeuvent le flux menftrual & poulent par les urines.

* Les os de Seche font tres-usités comme deterfifs & defficatifs. Ils font spécifiques dans la gonorrhée où il n'y a point de remede pareil. La prise est de ℞. j. à ʒ. β. On les donne en forme de bolus avec de la conserve de roses, ou bien avec l'antimoine diaphoretique, & le succin préparé en forme de poudre composée. D'une maniere ou d'autre on réuffit toujours dans les gonorrhées malignes des hommes. Les os de Seche font recommandés après la calcination, contre les affections des gencives, & ils entrent dans les poudres pour blanchir les dens, à quoi on ajoûte du miel pour en former des opiates, & du suc ou de l'esprit de cochlearia, pour les rendre spécifiques contre le scorbut de la bouche. La poudre d'os de Seche entre dans les collyres contre la lipitude, l'ophthalmie & les autres affections des yeux, ou bien on la soufle simplement dans l'œil, ou bien on la mêle avec quelque onguent aproprié pour former un liniment.

LXXXIX. STURJO.

L'Esturgeon est un poisson d'une grosseur extraordinaire qui La le dos, & le ventre chargés de pointes, il aime également l'eau douce & l'eau falée.

LES PARTIES OFFICINALES.

Les os d'Esturgeon font recommandez par Forestus, contre la goutte vague, & par d'autres, contre la colique.

XC. TESTUDO.

LA Tortuë est un animal Amphibie du genre des testacées, Elle porte une grosse écaille sur son dos.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les cuisses, le sang, le fiel. Les cuisses sont une amulette éprouvée contre la podagre. On prend une tortuë mâle qui se connoit à la queue, & à une petite entailleure sous le test, en dedans, lors qu'il n'y a point de lune & avant sa conjunction avec le Soleil, on lui coupe toutes les jambes pendant qu'elle est vive, on les enferme dans de petits sachets de cuir de chevreau, pour lier sur les membres du patient; en sorte que la cuisse droite de la Tortuë, réponde à la cuisse droite du malade, la gauche à la gauche. Voyez Solenander *sect. 1. conf. Med. 20. Schenck, Porta &c.* Le sang de Tortuë de mer, & de terre se donne interieurement pour Antidote, jusqu'à ʒ. j. Le sang de Tortuë de terre, frais & crud est recommandé contre la fièvre hectique, la prise est ʒ. ij. *Le fiel* est ophthalmique. *Le foye* convient à la suffocation de matrice, en forme de pessaire. On tire un remede de la Tortuë contre le cancer.

* Les cuisses de la Tortuë servent à faire un amulette spécifique contre la goute, dont l'Auteur enseigne la préparation. On fait un sirop de tortuë tres-salutaire à la phthisie & à l'hectisie, spécialement si le mal dépend du vice de l'estomac. La Tortuë a je ne sçai quoi de singulier pour engraisser, on prépare une eau, des huitres, des Tortuës & des écrevisses tres-salutaire dans l'Atrophie, on prepare aussi un magistere de Tortuë tres-efficace en ce cas.

XCI. THYMALUS.

LE *Thymale* s'appelle aussi *Asche*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse. Elle sert à deteger, les taches & les ongles des

yeux ; fonduë au soleil & mêlée avec du miel , elle ôte les tâches de la peau , & remplit les fosses de la petite verole , *enduïte.*

* Le nom d'*Aschia* est plus usité que celui de *Thymalus* , chez les Praticiens. La graisse de ce poisson est bonne pour effacer les taches , & les ongles des yeux, les cicatrices des playes des autres parties , & de la petite verole. Elle est blanche quand on l'expose au soleil pour la fondre , & lors qu'elle est fonduë elle a une couleur de rubis , on la mêle avec du miel pour la rendre plus deterfive , ou avec du baüme du Perou , on en oint les bords des playes quand ils commencent à se rejoindre , & il ne reste aucun vestige , on en oint les pustules de la petite verole , dès que les croutes sont tombées & les cavités se remplissent parfaitement , c'étoit le secret de *Forestus* , la graisse d'anguille & encore mieux ; celle de serpent peut être substituée à la graisse de Thymale ; à quoi on ajoûte le miel ou le baüme du Perou , suivant qu'on veut déterger ou simplement consolider.

XCII. T I N C A.

LA Tenche est un poisson qui aime les eaux bourbeuses elle vit de limon , & s'engendre d'une autre Tenche, ou de soi même , elle s'aime à la compagnie du brochet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La tenche entiere , le fiel , la pierre. La Tenche fenduë & appliquée entiere sur les poulx des mains , & aux plantes des pieds , diminuë la chaleur de la fièvre & détourne le venin pestilentielle. On en applique aussi contre la douleur de tête, & la goutte sur les parties affligées. Des Tenches vives mises successivement sur le nombril & sur le foye , jusqu'à ce qu'elles y meurent guerissent la jaunisse, à ce que l'on dit , elles deviennent du moins jaunes par ce séjour. La Tenche calcinée, spécialement la peau , réussit contre les fluxions blanches des femmes prise interieurement. *Le fiel* est recommandé contre les

192 LIVRE SECOND, LA ZOOLOGIE,
affections des oreilles. La pierre qui se rencontre dans la tête
de la Tenche a les mêmes vertus que celle de la tête de la
carpe.

* La vertu de la Tenche est celebre pour la cure
de la jaunisse, on l'applique de différentes manieres.
Les uns la mettent sur le nombril jusqu'à ce qu'elle
meure, les autres à la plante des pieds, les autres
sur la rate, mais la meilleure maniere est de l'appliquer
sur la region du foye, & de l'y laisser toute la nuit,
le matin on trouve le poisson jaune & enflé du côté
qu'il a été appliqué, & le mal est guéri sûrement.
Voyez *Fonseca liv. 2. Cas. 34. Moëbius* assure que ce
remede lui a bien réüssi toutes les fois qu'il a appliqué
la Tenche sur le nombril ou sur le foye. Voilà tout
l'usage Medical de ce poisson.

XCIII. TRUTTA.

LA Truite est un poisson fort estimé à la cuisine.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graisse, dont on enduit les marisques & les fissures de l'a-
nus. Les machoires arrachées avec les dens au poisson vif sont
recommandées contre l'épilepsie, & contre les douleurs urgen-
tes du flux menstrual éminent, la prise est ʒ. j. Les pierres
des Truites sont égales en vertu à celles des carpes.

* La graisse de Truite est fameuse pour enduire
les fissures de toutes les parties, spécialement de l'anus.
Quelques-uns calcinent & préparent les dens de la
Truite avec de l'eau de persil contre le calcul. La
prise est ʒ. j. ou ʒ. iij. dans de l'eau d'*Alkekengi*, &
on dit que ce remede est infallible.



CLASSE